

## CONCLUSIONS

par Alain **Rérat**<sup>1</sup>

Pour clore cette séance qui nous a fourni un grand nombre d'éléments de réflexion, je ne vais certes pas reprendre une à une les pistes d'amélioration proposées par le groupe et très bien exposées par **Jean-François Molle**, mais tenter de dégager des conclusions plus générales et de concrétiser les suites à donner pour que ce travail de presque deux années ne reste pas inutile.

Le dépérissement des abeilles qui se produit depuis plusieurs décennies non seulement dans notre pays et en Europe, mais aussi dans le monde, est maintenant un fait reconnu, dont on peut penser que ce n'est pas le résultat d'un simple cycle temporel, mais d'un ensemble de facteurs d'ordre nutritionnel, climatique, pathologique et toxicologique. Au premier chef, on peut incriminer très probablement l'alimentation des abeilles, devenue par phases déséquilibrée et insuffisante en raison des très importantes modifications des milieux naturels provoquées par les activités anthropiques et plus particulièrement agricoles. Certaines de ces activités, j'en ai parlé dans mon introduction, provoquent une discontinuité des sources alimentaires, liée à la monoculture de végétaux sans intérêt pour les apoïdes (céréales), à la massive disparition des haies, à la fauche précoce des bordures fleuries, aux variations des proportions d'espèces végétales entomophiles et notamment l'extension passive ou active de variétés végétales peu mellifères et pollinifères, à l'épandage excessif d'herbicides totaux. Il peut en résulter une plus grande fragilité des insectes mellifères, qui deviennent plus sensibles aux agressions de toutes sortes, y compris celles d'origine climatique, même si elles ont toujours existé. Parmi ces agressions, on s'est beaucoup focalisé, depuis plus d'une décennie, sur la probabilité d'intoxications résultant de l'utilisation parfois inadéquate de pesticides de toutes sortes dont les effets conjugués peuvent se potentialiser de façon imprévisible, qu'ils soient destinés à protéger les cultures (herbicides, insecticides) ou à prévenir les agressions parasitaires des abeilles (acaricides). Certes, elles ne doivent pas être écartées, mais on a sans doute un peu trop négligé les causes variées de pathologies, et en tout premier lieu l'invasion catastrophique d'un acarien sans frontière d'origine asiatique, le *varroa destructor*, aux grandes capacités d'adaptation face aux acaricides; qui affaiblit en outre les défenses immunitaires des abeilles vis-à-vis des affections microbiennes et virales qui persistent alors que de simples mesures d'hygiène préventive devraient les juguler. Le dépérissement des abeilles est donc un phénomène universel, d'origine multifactorielle, qu'il serait vain de vouloir prévenir par des mesures isolées. Et c'est ce qui rend compte de la multiplicité des pistes qui vous ont été exposées et dont chacune serait inutile sans le concours des autres. Parmi ces pistes, le développement d'espaces voués à l'alimentation des insectes mellifères (jachères fleuries d'espèces végétales entomophiles, bandes enherbées au long des cours d'eau) doit être particulièrement encouragé car il devrait stimuler la robustesse des colonies d'abeilles; mais il ne faut pas laisser de côté les améliorations des tests d'évaluation et des procédures d'homologation et d'emploi des divers pesticides, la lutte contre le *varroa*, notamment par la mobilisation de l'industrie chimique, et l'instauration de mesures hygiéniques systématiques et généralisées dans la filière apicole appuyées par un réseau de

---

<sup>1</sup> Président de l'Académie d'Agriculture de France, membre de l'Académie nationale de Médecine et de l'Académie vétérinaire de France. Président du groupe de travail « Abeilles et agriculture » de l'Académie.  
**C.R.Acad. Agric. Fr., 2006, 92, n°4.**

techniciens apicoles bien formés. La mise en place de ces mesures pourrait être valablement facilitée par la renaissance de feu l'institut technique apicole où pourrait s'harmoniser les relations entre apiculteurs et agriculteurs, condition-clé de la réussite d'une revitalisation de la filière.

Ce dépérissement des abeilles représente en outre un extrême danger pour les productions agricoles, horticoles et fruitières en raison du déficit de pollinisation qui peut en résulter, d'autant plus important que ce phénomène touche également les apoïdes sauvages, dont l'activité et l'efficacité leur sont complémentaires dans le temps et dans l'espace. L'importance économique de la pollinisation a fait l'objet d'évaluations qui ne peuvent être qu'approximatives ; son niveau semble très élevé et il serait nécessaire de le préciser pour notre pays notamment. Il serait important de déterminer dans quelle mesure des pratiques agricoles, destinées à réduire les pertes de rendement effectif des cultures liées aux prédateurs animaux et végétaux et à faciliter le travail du cultivateur tout en augmentant son efficacité puissent se traduire paradoxalement par une diminution de la prospérité des cultures en raison d'une moindre pollinisation, et plus important encore de neutraliser cet antagonisme. Il en ressort qu'il serait des plus nécessaires que les recherches d'entomologie qui sont devenues inexistantes, soient réhabilitées et que des chercheurs soient recrutés en nombre dans ce secteur sinistré. Le challenge est considérable et touche à l'avenir de notre environnement. La complexité et l'imbrication des études à réaliser exigent, dans ce domaine comme dans bien d'autres, une coopération bien conduite au plan international et au moins européen, ainsi qu'au plan professionnel entre les divers protagonistes, apiculteurs, agriculteurs, chercheurs de diverses disciplines, industriels.

Les recommandations faites par les divers sous-groupes seront maintenant hiérarchisées par le groupe dans son ensemble, et après validation par l'Académie, seront présentées aux pouvoirs publics.

Je termine maintenant par mes très vifs remerciements aux divers participants de notre groupe, en ne citant pour simplifier que nos amis belges **Éric Haubruge**, **Étienne Bruneau** et notre ami suisse, **Jean-Daniel Charrière**. J'ai été particulièrement frappé par le grand sens de la coopération exprimé par tous et l'ambiance très cordiale qui a régné dans nos débats parfois contradictoires. Merci aussi à l'Académie pour l'audience qu'elle nous a réservée, et à vous tous, pour avoir écouté patiemment des exposés parfois austères.